

Comparative Literature Program
French Translators, 1600-1800: An Online
Anthology of Prefaces and Criticism

University of Massachusetts Amherst

Year 1672

Preface to Les Proverbes de Salomon

Isaac-Louis Le Maistre de Sacy

[Isaac-Louis Le Maistre de Sacy, trans.] Les Proverbes de Salomon traduits en françois. Avec les differences de l'Hebreu. A Bruxelles, chez Lambert Marchant, libraire... M.DC.LXXII.

BNF A-10986

Préface (22 pp, in 2 parts)

§ Premier. *Que les Proverbes de Salomon enferment une morale divine. Qu'ils sont utiles à tout le monde; Avec quel esprit on les doit lire.* (12 pp approx) [some excerpts:]

//*2, r.// [on le "sujet"] . . . c'est proprement une morale dont Dieu est l'auteur. Ceux qui se font appeller Philosophes, ont entrepris autrefois d'instruire les hommes, & de leur apprendre à regler leurs moeurs. Mais ils ont esté dans une si profonde ignorance des veritables principes de la Morale, que ce qu'ils disent d'utile & de raisonnable est defiguré par un grand nombre d'erreurs qu'ils répandent confusement avec les veritez qui leur ont esté connuës. . . [The best of the ancient philosophers were the Stoics, according to S. Augustine. And yet...]

. . . // *3, v.// Et cependant ils reduisent leur Morale à ce principe qui en est comme le fondement, "Que l'homme ne doit s'appuyer que sur leur seul: Qu'il doit estre content de luy, & des biens qui naissent de luy-mesme". . . [cit. lat.; marg: Seneque]

Ainsi au lieu que Dieu a dit: Maudit est l'homme qui met sa confiance en l'homme; ils disent au contraire. . . [etc] Ce sont les disciples de l'Ange superbe, qui apprennent à leurs sectateurs, à imiter l'orgueil d'un si detestable maistre. . .

[on how to read]

// *5, r.// Ces avis [ie, moral counsels] sont très clairs; & ce sont ceux-là dont S. Augustin a composé cet Extrait, qu'il vouloit que les fidelles lûssent sans cesse. Il y a d'autres qui sont obscures, & qui demandent une plus grande lumiere pour en pouvoir penetrer le sens.

C'est ce que nous marque le nom même de *Proverbes* ou de *Paraboles* que Salomon donne à cet ouvrage. Car ces deux mots qui se prennent quelquefois diversement dans l'Ecriture, signifient dans ce livre des Sentences graves & divines qui sont souvent meslées de quelques obscuritez, & de //verso// comparaisons prises de ce qui se passe dans la nature, où Dieux nous rend comme sensibles les choses les plus spirituelles & les plus cachées.

Les hommes ont de la peine à souffrir cette obscurité, parce qu'ils ne comprennent pas assez les raisons que Dieu a euës de leur parler en cette maniere. L'Ecriture est l'ouvrage du Saint Esprit. Il voit dans nôtre coeur ce que nous n'y voyons par; & il nous parle, non selon nôtre desir, mais selon nostre besoin. Il ne nous instruit par seulement comme des disciples, mais comme des malades. Nous ne pensons d'ordinaire qu'à acquerir de nouvelles connoissances. Nous voulons satisfaire nostre esprit, & nous oublions que nous sommes pleins de plaies. Mais Dieu agit à nostre égard avec la bonté d'un pere & d'un medecin. Et il n'a pas pour but d'entretenir dans nous cette maladie de la curiosité mais de la guerir.

C'est pourquoy les veritez qu'il nous enseigne sont quelquefois couvertes de paraboles & de voiles saints. Il sçait que nostre plus grande blessure est nostre orgueil, & que tant que nous en serons possédez, nous ne pourrons entrer dans ces secrets qu'il cache aux superbes, & qu'il ne découvre qu'aux humbles. Ainsi il veut humilier l'ame par la veuë mesme de son ignorance & de ses tenebres. "Et parce que l'homme méprise aisément //[*6], r.// ce qu'il a connu sans peine, Dieu a voulu, dit Saint Augustin, que son Ecriture fust obscure en divers endroits, afin que l'on eust recours à luy pour en demander l'intelligence; & que lorsqu'il l'auroit donnée, elle fust d'autant plus utile, qu'elle auroit esté souhaitée avec plus d'ardeur, recherchée avec plus de travail, & découverte avec plus de joie.

Mais comme le mesme Saint a dit, que Dieu cache ses mysteres dans son Ecriture pour les faire respecter, & qu'il les découvre pour nourrir le coeur"; on a tâché d'aider les ames pour les faire entrer dans l'intelligence des Proverbes, par la lumiere que l'on a tirée des livres des Saints.

Ce que nous devons donc le plus souhaitter dans la lecture d'un ouvrage si divin, est d'y apporter la disposition de coeur qu'il demande de nous, & que le Sage nous marque luy-mesme en divers endroits. Car il nous avertit souvent d'écouter ses instructions saintes, non avec une froideur indifferente, ou avec l'ardeur passagere d'une curiosité inquiete, mais comme un serviteur écoute son maistre; un fils son pere; un malade son medecin; & un coupable son juge. Et enfin comme un homme doit écouter Dieu, qui tient entre ses mains l'eternité de sa vie ou de sa mort, & qui ne luy parle que pour son salut. . . .

§ II. *Combien une traduction de l'Ecriture est difficile. De quelle maniere on en doit considérer les defauts, selon Saint Augustin.*

//[*6], v.// Le jugement que Saint Augustin & plusieurs autres Peres ont fait de la morale, qui est continuë dans les Proverbes de //[*7], r.// Salomon, nous fait assez voir combien ces Saints ont crû necessaire que ces sentences divines fussent connuës de tous les fidelles. Saint Basile même a crû qu'on *les devoit faire apprendre aux enfans*, afin que leur memoire en estant remplie, elles prissent en quelque sorte racine dès leurs premieres années dans leur esprit & dans leur coeur.

C'est ce qui a porté à traduire cest ouvrage. Et on l'a fait avec la peine inseparable de ce travail, qui est telle qu'il est difficile de la bien connoistre à moins que de l'avoir éprouvée.

Tout le monde sçait qu'une Traduction de cette sorte doit estre la plus exacte & la plus fidelle qu'elle le peut estre. Qu'il faut exprimer en nostre langue les paroles mêmes de l'Ecriture toutes les fois que cela se peut. Et qu'il faut en représenter tous les sens, lorsque si on vouloit que la version fust tout-à-fait literale, elle deviendroit inintelligible.

Il est aisé d'avoir ces veuës dans l'esprit, mais la pratique en est difficile. Et l'on est persuadé, que si trois personnes également habiles & éclairées estoient convenuës ensemble de toutes ces regles generales, on les trouveroit neanmoins souvent d'avis different, lorsqu'il s'agiroit de déterminer précisément à chaque passage de l'Ecriture, //verso// quand il faudroit s'attacher davantage aux propres termes du texte, quoy que le sens en devinst un peu obscur; ou quand on ne devoit pas estre si litteral, pour rendre mieux la force du sens.

C'est ce qui fait que l'on juge si differemment de ces Traductions, c'est qu'on ne les examine pas d'ordinaire par les mesmes regles essentielles que doivent suivre religieusement ceux qui y travaillent. Il y a des personnes qui n'aiment que l'elegance de la langue, & qui cherchent le mesme agrément dans un livre saint que dans un livre profane. Et ceux-là se blessent aisément lorsqu'ils rencontrent ou des paroles ou des expressions qu'ils n'ont pas accoutumé d'entendre dans les entretiens des hommes, comme si le langage du Saint Esprit devoit estre semblable en toutes choses à celui du monde.

Ce n'est pas qu'on ne doive suivre l'usage de la lunge [sic] en laquelle on traduit, & qu'il ne soit juste de preferer les mots qui sont purs & ordinaires à ceux qui ne le sont pas, lorsqu'ils paroissent les plus simples & les plus propres pour rendre le sens. Mais celui qui traduit l'Ecriture doit avoir une grande sagesse & un grand discernement pour faire ce choix. Et il doit souvent rejeter une parole & une expression qu'il sçait estre la plus //[*8], r.// pure & la plus

elegante, pour cette raison mesme que cette maniere de parler sembleroit avoir quelque chose de trop humain, & ne répondroit pas assez à la simplicité & à la majesté du stile de l'Écriture.

Cette regle est fondée sur le sens commun, qui veut que la copie aussi bien d'un écrit que d'un tableau, soit semblable à l'original autant qu'elle le peut estre. C'est par cette regle que l'on doit examiner une Traduction ou de l'Écriture, ou en general d'un livre de pieté; quoy que dans ces derniers on puissent estre plus libre & moins attaché aux mots que dans ces premiers.

Il ne faut pas pour cela detacher les paroles & les expressions du lieu où on les a placées avec discernement & avec raison, ny s'imaginer qu'elles meritent d'estre improuvées si elles ne se trouvent pas toujours dans le langage ordinaire des gens du monde. Mais il en faut juger par le rapport qu'elles ont avec la force du sens; avec la dignité du sujet; & avec la suite de tout le discours. Si une traduction enferme toutes ces choses, & si cet esprit de pieté qui se trouve dans le livre que l'on traduit, s'y conserve encore dans nostre langue; on peut dire qu'elle est comme elle doit estre, & qu'elle produira dans les esprits le veritable effet qu'elle y doit produire. Et au contraire, si la traduction //verso// d'un livre saint est tellement pure, & dans toute cette elegance qui est estimée dans le monde, qu'en mesme temps on n'y remarque plus cette gravité & cette onction de trace qui se goûte dans l'original, elle doit desagréer en cela mesme qu'elle a affecté de se rendre agreable à contretemps, & si elle plaist à quelques-uns, elle sera meprisée de toutes les personnes judicieuses. Car selon la regle tres-sage que Saint Augustin a establie en parlant de ces écrits de pieté, "l'ornement des paroles est toujours faux, lorsqu'il ne convient pas à la personne de celui qui parle." *Non est eloquentia; qua [quae?] personaenon congruit eloquentis.* [marg: de doct. Christ. lib. 4 c.9]

C'est pourquoy encore que ce Saint ait esté l'un des hommes les plus eloquens qui aient jamais paru dans l'Église, & non seulement de cette eloquence humaine qui est peu estimable en elle-mesme, mais de cette eloquence apostolique & divine qui est infiniment élevée au dessus de l'autre; il donne neanmoins pour regle dans un livre qu'il a fait expressément sur ce sujet, que celui qui parle dans l'Église ne doit point s'attacher "trop aux paroles, mais qu'il doit s'en servir en maistre & non en esclave": *Doctor non verbis serviat, sed verba doctori.* [marg: Ibid. cap. 17]

Et il a eu soin de pratiquer luy-mesme ce qu'il a crû devoir enseigner aux autres. Car //[*9], r.// il ne craint pas d'employer quelquefois des expressions qui luy sont particulieres; & de se servir de quelques mots contre l'usage ordinaire de la langue. Parce qu'il se met fort peu en peine de déplaire à ces idolatres de la pureté des mots, pourveu qu'il forme une image de la verité aussi claire & aussi vive qu'il le souhaite, dans l'esprit & dans le coeur de ceux qui l'écourent. "Je me sers, dit-il à son peuple, d'un mot barbare, pour vous faire comprendre le sens de l'Écriture, parce que je ne veux point paroistre eloquent aux dépens de l'intelligence que je ovus dois donner de la verité": *Melius in barbarismo nostro intelligitis, quam in nostra disertitudine vos disertieritis.* [marg: August in Psa. 36 Concil]

C'est ce qui luy fait dire en un autre endroit, aprez s'estre servy d'un terme qui n'estoit pas ordinaire: "Ne craignons point la censure des Grammairiens, pourvu que nous puissions penetrer dans le sens veritable de l'Écriture. Celui qui l'aura compris reprendra peut-estre cette expression comme n'estant pas selon les regles sans considerer qu'il est ingrat, & qu'il luy doit ce qu'il a compris." . . . [cit. latine; marg: August in Ioan Tract., 2]

//verso// Il ne faut donc pas confondre des choses qui sont naturellement tres differentes. Le langage de Dieu lors mesme qu'il est aussi pur qu'il le peut estre, a ses regles; celui du monde a les siennes. On n'impose point de loix au monde, & on le laisse parler comme il luy

plaist; Il est juste qu'il n'en impose pas aussi à ceux qui tâchent d'exprimer en nôtre langue des veritez, que non seulement il est tres-difficile de représenter par nos paroles, mais qui sont mesme au dessus de nos pensées. Car il y a souvent autant de difference entre la gravité du stile que demandent les choses saintes, & l'agrément de celui du monde, qu'il y en a entre l'esprit de Dieu & celui du monde.

C'est pourquoy un Auteur de ce dernier siecle [marg: Casabon], qui faisant une traduction latine de l'Escriture sur l'hebreu, y a voulu faire entrer l'elegance & la pureté du stile de Ciceron, s'est rendu ridicule au jugement de toutes les personnes de bon sens, & des heretiques mesmes. Et Saint Jerôme au contraire, qui bien qu'il fust naturellement eloquent, & qu'il eut lû avec soin les Auteurs latins les plus purs, a choisi neanmoins dans sa Traduction un style simple & libre, mais plein de poids & de gravité, a merité non seulement l'estime de tous les Sages, mais encore l'approbation de toute l'Eglise.

//[*10], r.//S'il se trouve donc des personnes qui jugent de la traduction des livres de pieté d'une maniere si peu judicieuse & si contraire à l'esprit des Saints, on peut dire que leurs reproches sont moins à craindre qu'à desirer: Puisque rien n'est plus propre à faire estimer la traduction d'un ouvrage saint; que lorsque l'on croit que ceux qui y cherchent une pureté & une gravité digne du langage de Dieu, l'y trouvent; & que ceux qui pretendroient y devoir trouver un certain agrément qui n'est propre qu'au langage du monde, ne l'y trouvent pas.

Mais ce qu'on a dû apprendre [sic; apprehendre?] avec raison dans une entreprise si difficile, a esté de deplaire à d'autres juges qui au lieu que les premiers auroient paru aux Saints dignes de mépris, meritent au contraire d'estre reverez pour leur vertu & leur suffisance, & d'estre êcoutez avec beaucoup de respect. Ce sont eux, qui sont aussi persuadez que nous le sommes nous-mêmes de tout ce que nous venons de dire. Ils sçavent qu'il faut retrancher de la parole de Dieu tout ce qui ne seroit pas assez simple, & qui paroistroit tenir quelque chose d'un langage seculier. Mais il se peut faire qu'ils croiront en même temps avoir sujet de se plaindre, de ce qu'encore qu'on ait eu dessein de suivre les vraies regles dans la traduction de l'Escriture, on //verso// n'a pas eu neanmoins assez de lumiere pour les appliquer en particulier: Et qu'on n'a pas crû devoir rendre en quelques endroits les paroles mesmes du texte, de peur d'estre trop obscur, quoy qu'on l'eust pû faire sans nuire à l'intelligence du sens.

Nous n'avons rien à répondre à ces avis, sinon qu'il est aisé qu'ils soient tres-justes & tres-bien fondez. Nous sommes persuadez que ce seroit estre bien aveugle que de pretendre qu'on auroit eu assez de lumiere pour un ouvrage si difficile. Nous ne doutons point que des personnes fort éclairées n'y puissent découvrir divers manquemens. Et nous leur serons tres-obligez, s'ils veulent bien nous faire la grace de nous les marquer.

Ce que nous avons dit jusqu'à cette heure, fait assez voir combien nous croyons qu'il est difficile, & presque impossible de mettre tellement dans une balance d'un costé ce qui est dû aux termes, & de l'autre ce qui est dû au sens de l'Escriture, que l'on discerne le juste poids de tous les deux, & que l'on prononce ensuite sans se tromper, lequel des deux le doit emporter sur l'autre. On peut seulement assurer que dans l'impuissance où l'on s'est vû de ne se méprendre point dans un choix si difficile, on a mieux aimé donner un peu plus à la fidelité qu'à la clarté; Et alors neanmoins on n'a pas droit //[*11], r.// de se plaindre, qu'on ait rendu ces endroits trop obscurs, parce qu'on en explique toûjours le sens à la marge.

Il auroit esté assurement fort aisé de rendre cette traduction par tout extremement claire, en se mettant moins en peine d'estre si fidelle. Mais on sçait le profond respect que l'on doit

avoir pour les moindres paroles du Saint Esprit: Et on a mieux aimé s'exposer à estre soupçonné d'en avoir eu quelquefois un peu trop, que d'estre accusé de n'en avoir pas assez.

On peut dire des traductions ce qui a esté dit autrefois des hommes. Les plus parfaites ne le sont pas en tout. Il n'y en a point qui soit sans defauts. C'est ce que Saint Augustin nous apprend dans une lettre qu'il escrit à Saint Jerôme, où il luy rend graces de ce qu'il avoit traduit l'Evangile du Grec en Latin. Il dit qu'en conferant cette Traduction Latine avec le Grec, elle paroissoit fort exacte. Et il ajoûte néanmoins qu'on y pourroit trouver quelque chose à redire en quelques endroits.

Mais il est bien loin de conclure de là que cette Traduction n'est pas bonne, & qu'on n'en devoit pas sçavoir de gré à celui qui l'avoit faite, il dit au contraire: *Quand mesme on pourroit avec raison n'approuver pas quelques //versoll/ endroits, ce qui est tres-rare, qui est l'homme si dur, qui n'excuse aisément ces petits défauts dans un ouvrage qui est tellement utile, qu'on ne peut le louer autant qu'il merite de l'estre? . . .* [cit. lat.; marg: Aug. Epist. 1 ad Hier. cap. 4]

Que si un Saint aussi éclairé que S. Jerôme, qui semble avoir esté destiné de Dieu pour donner à l'Eglise la traduction de l'Ecriture sur les originaux de la langue grecque & Hebraïque qu'il sçavoit parfaitement, n'a pû néanmoins s'exempter de quelques defauts: que doivent esperer ceux qui sont infiniment au dessus [sic] de la vertu & de la suffisance d'un si saint Docteur?

Et néanmoins on espere que cette Traduction ne paroitra peut-estre pas entierement inutile, si ceux qui en pourront remarquer les defauts, ne refusent pas d'estre aussi moderez & aussi equitables que Saint Augustin, pour approuver le dessin que l'on a eu de servir les ames, en s'appliquant à cette Traduction avec quelque travail; & pour pardonner à la foiblesse humaine l'impuissance où l'on s'est vû, de la rendre aussi exacte & aussi achevée que l'on auroit souhaitté.

On avoit crû de mettre un argument sur chaque chapitre: Mais les matieres qui y //[*12], r.// sont traitées sont d'ordinaire si differentes, & paroissent si peu attachées les unes aux autres, sur tout depuis le dixième chapitre jusqu'à la fin, que pour y faire des titres qui en marquassent le sujet, il en faudroit presque un pour chaque Sentence.

Le S. Esprit a melé ainsi ses instructions pour des raisons tres-importantes. Cette varieté mesme qui s'y trouve fait une plus vive impression dans ceux qui les lisent.

Que si pourtant on vouloit se former une idée plus generale de ce livre, on le pourroit faire en cette maniere. Les sept premiers chapitres contiennent une exhortation generale à la sagesse. Salomon nous porte à la reverer comme la source de tous les biens . . . [rest of paragraph contains brief overview.]

//verso// Ces Sentences paroissent souvent tout-à-fait détachées les unes des autres. On est persuadé néanmoins qu'il y peut avoir une secrette liaison que le saint Esprit y a mise, & que ceux qui ont plus de lumiere y peuvent decouvrir en plusieurs endroits.

Nous souhaittons donc que ceux qui liront cette traduction, en jugent plutôt par leur charité que par leur lumiere; & que comme ils auront plus de penetration que les autres pour en decouvrir les defauts, ils ayent aussi assez d'indulgence pour les excuser.
[fin]